Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Un-raisonnement-de-fou>

Un raisonnement de fou

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 3 juin 2011

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Quiconque vilipende les privilèges de l'oligarchie, la vénalité croissante des classes dirigeantes, les cadeaux faits aux banques, le libre-échange, le laminage des salaires au prétexte de la concurrence internationale se voit taxer de « populisme » [1]. Il fait, ajoute-t-on, « le jeu de l'extrême droite ».

Aussi, quand la justice new-yorkaise refusa de concéder un traitement de faveur au directeur général du Fonds monétaire international (FMI), accusé de viol dans un hôtel de luxe de Manhattan, un commentateur au diapason de la caste dirigeante française, politique et médiatique, s'offusqua de la « violence d'une justice égalitaire »... Il ajouta presque mécaniquement : « La seule chose dont on soit certain est que les sentiments anti-élite alimentés par ce scandale vont accroître les chances du Front national de Marine Le Pen lors de la prochaine élection [2]. »

Protéger les « élites » et leurs politiques face à une foule de gueux en colère est ainsi devenu une forme d'hygiène démocratique... La crainte de l'islamisme en Tunisie avait favorisé le régime prédateur de M. Zine El-Abidine Ben Ali ; celle du « marxisme », les victoires de M. Silvio Berlusconi en Italie. La même mécanique mentale pourrait permettre qu'au nom de la peur (légitime) du Front national toutes les politiques auxquelles celui-ci s'oppose deviennent *ipso facto* sacralisées afin d'éviter « un nouveau 21 avril ». Le peuple se rebiffe contre un jeu politique verrouillé ? On lui réplique que les protestataires sont des fascistes qui s'ignorent.

Laisser s'installer une telle camisole de force intellectuelle constituerait une folie politique. Car l'extrême droite française a mesuré que sa vieille idéologie thatchérienne, sa haine des fonctionnaires et son poujadisme fiscal ont été disqualifiés par le creusement des inégalités sociales et par la dégradation des services publics. Elle n'hésite donc plus à récupérer des thèmes historiquement associés à la gauche. Il y a vingt-cinq ans, M. Jean-Marie Le Pen célébrait le régime de Vichy, les généraux félons de l'Algérie française, et il jouait des coudes pour se faire photographe en compagnie de Ronald Reagan. Sa fille, elle, n'hésite pas à citer le général de Gaulle, à évoquer la Résistance et à proposer la renationalisation de l'énergie et des télécommunications [3]. Le fond de sauce xénophobe n'a pas changé, mais ces sentiments-là sont suffisamment installés dans la société et légitimés par le pouvoir pour que désormais l'essentiel du travail de propagande de l'extrême droite se porte ailleurs.

La responsabilité de cette captation d'héritage n'incombe pas seulement à la gauche institutionnelle, embourgeoisée et acquise à la mondialisation libérale. La faiblesse stratégique de la « gauche de gauche », son incapacité à unir les chapelles qui la composent jouent aussi un rôle dans cet engrenage.

Combattre l'extrême droite, ce n'est assurément pas prendre le contre-pied des thèmes progressistes que celle-ci récupère (et dévoie), mais offrir un débouché politique à une population légitimement exaspérée. A l'écart des deux principaux partis espagnols, les manifestants de la *Puerta del Sol* ont-ils réclamé autre chose ?

Serge Halimi.

Élections, Extrême droite, Femmes, Idéologie, Justice, Parti politique, Politique, États-Unis, France

[Le Monde Diplomatique](#). Paris, juin 2011.

[1] Lire « [Le populisme, voilà l'ennemi !](#) », Le Monde diplomatique, mai 1996.

[2] Dominique Moïsi, « [The Strauss-Kahn earthquake](#) », International Herald Tribune, Neuilly-sur-Seine, 18 mai 2011.

[3] Cf. « La défense des services publics, nouveau cheval de bataille du parti lepéniste », Le Monde, 21 mai 2011.